

L'ENTR'ACTE



LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 3 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 30 c.; sans dessin, 15 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 2, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés *franco* au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçues à Paris, à l'Office-Correspondance de LEPelletier-Bourgois, place de la Bourse, 6.

BIOGRAPHIE.

Perrot.

(Nous extrayons les lignes suivantes d'une biographie de Perrot écrite par M. Eugène Briffaut dans la *Galerie des artistes dramatiques de Paris*.)

Perrot (Jules-Joseph) est né à Lyon le 18 août 1810; il est le fils de M. Perrot, ex-chef machiniste des théâtres de Lyon. Dès que Jules-Joseph put se tenir debout et remuer les jambes, on le confia à un maître de danse; à neuf ans il entra dans la classe des élèves pour la danse, son agilité était prodigieuse. En ce temps-là florissait Mazuriez, l'amour des Lyonnais, les délices du canut, qui, dans sa laborieuse immobilité, songeait aux merveilles du saut périlleux, du grand écart de Polichinelle, et au miracle du saut de carpe. Le jeune Perrot était fatigué de l'entendre appeler Mazuriez l'inimitable; ses jambes en frémissaient d'indignation. Il forma le hardi dessein de surprendre les secrets du maître; il l'épia, le contempla et l'étudia si bien, qu'il put bientôt imiter avec une exactitude rigoureuse les gestes, les poses, les mouvements, les pas, les tours, les lazzis et l'allure de Polichinelle. Il revêtit les habits du Napolitain à la double bosse, et parut au théâtre des Célestins, dans une pièce intitulée *le Petit Carnaval de Venise*. Le succès couronna son audace.

À l'âge de treize ans, en 1823, Perrot vint à Paris; il débuta au théâtre de la Gaité, cet ancien gymnase de l'opéra. On le vit sous le costume de Polichinelle et avalé par une baleine; il fut proclamé mime excellent. Le rôle du singe dans *Sapajou* mit le comble à sa réputation de souplesse.

Il est bien convenu, bien établi, bien authentique et bien avéré que Mazuriez avait eu pour professeurs les singes du Jardin des Plantes. Perrot alla consulter ces habiles instituteurs; il lui révélèrent les mystères de leur agitation continue et de la surprenante mobilité de leurs mouvements. Mais il rêvait d'autres destinées en regardant les prouesses des singes, il pensait aux ailes des oiseaux.

Dès cet instant, Perrot avait compris la danse comme Marie Taglioni l'exécute. C'est avec cette idée contemplative du beau aérien qu'il traversa l'espace qui sépare le théâtre de la Gaité de celui de la Porte-Saint-Martin. Il se rapprochait du temple auquel aspirait son vol rapide et éployé.

L'Opéra appelait Perrot; chaque bond que faisait le jeune danseur l'amenait vers cette scène, objet croissant de ses desirs. Il débuta à la rue Lepelletier au mois de mai 1830, dans un pas nouveau ajouté au *Rosignol*, et ensuite dans un intermède de *la Muette de Portici*. La surprise fut générale et le charme fut à son comble, lorsqu'on le vit danser un pas avec Marie Taglioni dans *Fernand Cortez*. On reprit pour Taglioni et Perrot le ballet de *Flore et Zéphyre*, et ils firent disparaître la fiction mythologique sous la plus délicieuse réalité. *Robert-le-Diable*, *Nathalie*, *Ali-Baba* placèrent Perrot au premier rang des danseurs.

Ne pouvant pas obtenir le prix légitime de ses services, il quitta l'Opéra. L'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne, Londres, Naples, Milan, Vienne et Munich le reçurent tour à tour et eurent des fleurs et des applaudissements pour l'artiste que partout on appelait *le beau danseur*.

À Vienne, lorsqu'il eut paru dans quelques divertissements, on lui demanda des ballets, et on exigea qu'il les fit lui-même; il se préta

de bonne grâce à ce désir. Il avait arrangé quelques scènes, *la Nymphe et le Papillon*, *le Rendez-vous*, petit drame mimé et dansé; il écrivit un ballet en sept tableaux, *Kobold* (le Lutin). Le succès alla bien au-delà de ce qu'il avait espéré; le retentissement fut européen. Milan voulut que la danse de Perrot se mêlât aux fêtes de son couronnement impérial; Munich l'appela pour l'applaudir; Londres monta *Kobold* à Drury-Lane; et l'heureux danseur, partout honoré, partout comblé de gloire et de fortune, bondissait de capitale en capitale.

En parcourant ainsi l'Europe, Perrot ne se posa qu'une seule fois à Paris. Un soir il dansa; puis, au bruit des félicitations de la multitude, il s'envola.

Ce fut à Vienne que Perrot connut Carlotta Grisi; elle était délaissée par les maîtres du ballet, il la comprit, il devina son talent, il la sortit de la foule, l'éleva jusqu'à lui, et, formée par ses leçons, elle fut la compagne de ses triomphes.

Tous les deux se sont fait admirer au théâtre de la Renaissance dans *le Zingaro*, auquel ils ont su prêter une si piquante originalité.

Perrot est par la danse le frère de Taglioni. Il a anéanti la risible tradition des pirouettes et des pas prétentieux; il s'élève, se balance, tombe et rebondit; et dans le cercle de ses mouvements, il a renfermé la langue chorégraphique, le langage de toutes les émotions, de tous les rêves, la poésie du mouvement, la force unie à la grâce, soutenue et rehaussée par la noblesse et par le charme de l'esprit: voilà ce que Perrot a réalisé. Ce n'est pas un danseur, c'est un homme qui agit et s'exprime par la danse.

À Saint-Pétersbourg, Marie Taglioni, dans le ballet de *l'Ombre*, glisse sur les flots; à Vienne, dans *Kobold*, Perrot marchait sur l'eau. Que l'un trouve un prodige, l'autre créera un miracle. C'est l'émulation des fils de l'air.

REVUE THEATRALE.

Le fait le plus capital, c'est toujours le succès bien décidé de *la Calomnie*, de M. Scribe; fait inouï par la littérature dramatique qui court et l'isolement profond où la comédie est délaissée. Il est trop tard aujourd'hui pour revenir sur un compte-rendu que je n'ai point la prétention de refaire après tout le monde; l'important c'est que le public aille voir *la Calomnie*, qu'on la donne souvent. On y trouvera les qualités ordinaires de M. Scribe, et les mêmes défauts; on y verra une comédie où l'auteur n'a pas pris le soin de peindre ni d'étudier les mœurs, mais où les mots sont spirituels et les conversations piquantes. Succès d'acteurs, suivant nous, à Paris comme à Lyon.

À Lyon, tout le monde a bien fait son devoir. Dans le rôle du ministre Raymond, Ch. Degruilly nous a révélé des qualités de conception que nous ne lui connaissions pas encore; il y a de la chaleur et de la dignité. M^{mes} Beuzeville, Desvignes et Lefebvre; Constant, toujours goguenard et spirituel; Beuzeville, dans un rôle ingrat et difficile; Isidore Viette, qui débute dans la comédie et qui débute heureusement; Verdelle, notre jeune premier; Pougin, qui n'a que quelques mots à dire, tout le monde enfin s'est montré à la hauteur de sa tâche.

M^{lle} Verneuil, que la Comédie-Française doit regretter certainement, est retenue à son passage à Lyon par notre Grand-Théâtre, qui lui demande quelques représentations. Le Grand-Théâtre a bien fait. Après le succès de *la Calomnie* qui est loin d'être épuisé, c'est de bon

goût et d'un tact réel d'essayer quelques comédies du répertoire courant avec l'aide d'une artiste qui a toutes les qualités que les connaisseurs les plus difficiles exigent.

Nous reviendrons sur M^{lle} Verneuil et sur sa première représentation, tout comme au Gymnase nous aurons à constater le succès de M. Henri Dutailleux dans l'emploi des premiers amoureux. Nous en prenons note, pour ne rien oublier dans huit jours d'ici.

M^{me} Maire a débuté, et comme seconde chanteuse, elle n'a pas craint d'aborder un rôle de prima donna, celui de Rosine dans *le Barbier de Séville*. La position de cette dame, bien que critique et difficile d'ailleurs, n'en est pas moins franche et bien dessinée. Les conditions de notre opéra, dans son exécution par les femmes, ont changé; l'emploi de première chanteuse n'est plus supporté par deux cantatrices d'un mérite à peu près égal, qui se partageaient les rôles suivant les conditions de leur talent; non, aujourd'hui ce n'est plus cela. M^{me} Roulle accepte à elle seule la responsabilité d'une aussi lourde tâche, et nous n'avons pas besoin de lui garantir le succès qui l'attend; à côté d'elle, M^{me} Maire a accepté d'occuper le second rang.

Du temps de M^{me} Derancourt, il n'en était pas autrement, et c'est le système, du reste, et l'organisation des théâtres de l'Italie qui savent aussi bien que nous, sans doute, l'art de composer une troupe d'opéra; M^{me} Roulle serait chez eux prima donna *assoluta*, et M^{me} Maire simple prima donna pour aider la première femme: tel sera l'emploi de ces deux dames à Lyon.

Nous attendons toujours Perrot et sa ravissante sylphide, ils n'ont point dit leur dernier mot parmi nous. M^{me} Jenny Colon, elle, est partie, après trois mois de succès sur nos deux théâtres, et le fait est assez rare pour qu'on se plaise à le constater.

A ce soir Bernard-Léonjeune, à qui sa qualité de comique de l'ancien théâtre des Célestins donne aujourd'hui au Gymnase un droit d'hospitalité.

L.....

A M^{lle} Marie B***.

Le feu de ta prunelle en mon cœur de poète,
Marie, a fait jaillir l'étincelle secrète
Qui brûle, qui dévore un jeune homme à vingt ans.

Depuis ces doux instants,
Lorsqu'aux rayons du jour le soleil s'évapore,
Quand l'aube matinale, allumant son flambeau,
Avec son œil couleur d'aurore
Vient regarder à mon rideau,
Fuyant avec la nuit une image de femme,
Laisse de tes beaux traits l'esquisse dans mon âme.
Alors à mon chevet, où la main des plaisirs
M'offraient leurs coupes toujours pléines,
S'agitent les brûlants desirs
Qui versent à longs traits une fièvre en mes veines,
La fièvre de l'amour.

En vain pour fuir le jour,
Beauté dont s'inonda mon avide paupière,
Je force mon regard à nier la lumière,
Je ne sens plus ton cœur battre contre mon cœur,
Ni ta lèvre de flamme
Epanchant dans mon âme
Le filtre du bonheur.
O femme si jolie,

Toi que forma l'amour, qu'embellit la folie,
Réponds, réponds... pourquoi
Au lever du matin fuis-tu d'auprès de moi?
Après avoir jeté tant d'amour dans mon être,
Oh! laisse-moi te voir, laisse-moi te connaître,
Laisse une seule fois
Ma muse s'inspirer aux doux sons de ta voix.
Près de toi sais-tu bien quel serait mon délire!!!
Mais pardonne, pardonne, enfant, à mes transports,
Et par un doux sourire
Applaudis à ma lyre
Dans ses jeunes accords.
Encourage, Marie, une muse naissante,
Loin dans ses premiers chants de la faire arrêter,
Et fais qu'habituee à dire son amante,
Elle devienne savante
Et digne de l'objet qu'elle devra chanter.

L. Roux.

La Cabane de Chaillot.

A peine fut né ce jeune prince qui devait hériter de tant de gloire et de puissance, qui eut, selon l'expression pittoresque de Béranger, pour bourlet une couronne, et mourut de si bonne heure captif et malheureux dans les bras de son aïeul, que son père conçut l'idée de lui construire, sur les hauteurs de Chaillot, un palais qui dominât le cours

de la Seine et la poudreuse arène du Champ-de-Mars, afin que d'un balcon l'enfant du destin et de la victoire pût voir manœuvrer les vaillantes phalanges qui avaient dressé de leurs mains robustes le trône auquel il devait monter un jour, et se familiariser, tout en apprenant à marcher, avec le bruit des armes et le jeu des combats.

Un jour que Napoléon était resté seul dans son cabinet avec son architecte Fontaine, et se faisait rendre compte de l'état des différents travaux qui, d'après ses ordres, étaient en construction, il se mit brusquement à dire: « Et notre palais du roi de Rome? »

— Sire, répondit M. Fontaine, tous les bâtiments qui couvraient le sol que vous destinez à votre édifice, sont achetés, payés et démolis.

— Tous!... Cependant j'ai vu encore une petite maison debout.

— Oui, sire, une méchante cabane tombant en ruines, valant, avec le terrain sur lequel elle est assise, 500 fr. au plus.

— A qui appartient-elle?

— A un ouvrier tonnelier de Chaillot, nommé Jobert.

— A un ouvrier! Vous la payerez 1,000 fr.

M. Fontaine s'inclina sans répondre; Napoléon reprit:

« En voilà assez pour aujourd'hui, il faut que j'aille présider le conseil-d'état. M. Fontaine, terminez promptement nos travaux commencés, afin que nous puissions sur-le-champ en entreprendre d'autres. J'ai de grandes vues sur ma capitale, je veux pouvoir dire aussi: « J'ai trouvé Rome de briques, et je la laisse de marbre. »

A ces mots, M. Fontaine salua profondément l'empereur et se retira.

Le même jour et à la même heure, dans un cabaret hors de la barrière de Passy, assis à une table chargée d'un morceau de pain, d'un coin de fromage de Brie, de deux verres et d'un litre de ce qu'on appelle du vin dans la banlieue et même dans l'enceinte de Paris, deux hommes du peuple, l'un âgé d'une soixantaine d'années, l'autre de 27 à 28 ans, causaient à demi-voix et paraissaient prendre un puissant intérêt au sujet de leur conversation.

— Mon garçon, disait le plus âgé à son compagnon, tu tiens ta fortune entre tes mains.

— Comment cela, père Garnot? disait celui-ci.

— Ecoute-moi bien. Toutes les maisons de la côte de Chaillot sur laquelle il veut faire bâtir un palais à son fils sont abattues. Il ne reste plus que la tienne qu'il faudra abattre aussi. Il ne peut pas s'en dispenser. Eh bien! il faut te la faire payer là... solidement.

— Que puis-je demander? c'est tout le bout du monde si elle vaut, avec l'emplacement qu'elle occupe, 500 fr. de bon argent.

— N'importe, fais toi la payer cuir et poil.

— Si j'en demandais 1,000 fr.?

— Peuh! tu n'y es pas, Jobert... demandes-en 10,000 fr. et tu les auras.

— Vous êtes fou, père Garnot... 10,000 fr. une baraque qui va, au premier jour, s'écrouler sur ma tête!

— Dix mille francs, je ne sors pas de là. Songe donc qu'il faudra absolument qu'il te l'achète.

— Et s'il ne me l'achète pas?

— Alors il ne pourra pas bâtir son palais du roi de Rome, car d'après les plans que j'ai vus, moi qui suis dans le bâtiment et qui m'y connais, ta maison se trouverait juste au beau milieu de la cour d'honneur.

— S'il me la prend et me la fait jeter à bas d'autorité?

— Tu le citeras devant le juge de paix qui le condamnera à la faire rebâtir.

— Citer l'empereur devant le juge de paix!

— Tout comme un autre, et il sera forcé de comparaître. Vois-tu, Jobert, il peut prendre des royaumes tant qu'il en veut, et il ne s'en fait pas faute, mais de toucher à la propriété du moindre de ses sujets, bernique! ça lui est défendu, et il ne jettera pas à bas ta maison sans ton consentement.

— Dix mille francs! songez y donc, père Garnot.

— Je n'en rabats pas un liard. Là-dessus, tu me prêteras mille écus dont j'ai besoin pour faire une entreprise que j'ai en vue; avec le restant tu loueras un atelier à Passy, achèteras du bois, prendras des compagnons, te feras maître tonnelier et épouseras Jacqueline... Tu l'aimes toujours, Jacqueline?

— Votre fille, père Garnot?... certainement.

— Alors, mon gendre, fais ce que je te dis et tu t'en trouveras bien. Jobert disputa encore un moment avec son beau-père futur; à la fin vaincu par ses raisonnements et ébloui moins par l'idée d'épouser Jacqueline que par celle d'être maître tonnelier, il se rendit. Il fit donc à Garnot la promesse formelle de ne pas céder sa propriété à moins de 10,000 fr.; cela bien arrêté, les deux hommes se séparèrent.

L'entracte lyonnais.



Lith. Béraud, rue St. Côme, 8, Lyon.

M^R. PERROT.

Le jour même et quand Jobert était dans toute la ferveur de sa résolution, M. Fontaine le fit demander et lui dit, sitôt qu'il parut devant lui :

— Jobert, j'ai une bonne nouvelle à te donner. L'empereur a besoin de ta maison et il te l'achète. Le bâtiment payé le double de sa valeur peut aller avec le terrain à 500 fr., et je suis autorisé à t'en compter mille ; es-tu content ? — Pas le moins du monde, M. l'architecte, et la preuve est que je refuse. — Pourquoi cela ? — Parce que je veux davantage. — Combien donc veux-tu ? — Dix mille francs. — Dix mille francs... — Dix mille francs. — Tu es ivre ou tu es fou. — Pas plus l'un que l'autre. Je veux 10,000 francs de ma maison et de mon terrain, c'est à prendre ou à laisser. — Et si l'empereur s'empare de ta baraque et la fait jeter bas malgré toi ? — Qu'il s'y hasarde, il verra beau jeu. — Voici du nouveau, que feras-tu ? — Je le ferai citer devant le juge de paix et condamner à me rebâtir ma maison à ses frais, ce qui me conviendra fort bien, parce que j'aurai alors une maison toute neuve.

M. Fontaine sourit et, trouvant son vendeur inébranlable, lui dit : « Tu veux profiter du besoin que nous avons de la baraque pour nous la faire payer vingt fois sa valeur, cela n'est pas loyal ; mais comme j'ai ordre de t'offrir 1,000 fr. et non pas 10,000, il faut que j'en réfère à l'empereur. Retourne à ton travail, je te ferai savoir ce qui aura été décidé à ton égard.

Le lendemain, M. Fontaine donna connaissance à Napoléon de l'entretien qu'il avait eu avec l'ouvrier tonnelier, de l'exigence déraisonnable de celui-ci et du danger que courait sa majesté d'être citée à la justice de paix de son arrondissement si elle faisait un acte d'autorité.

— Oh ! oh ! dit l'empereur en riant, c'est la contre-partie du moulin de Sans-Souci ; mais je suis plus heureux que Frédéric, car le fameux meunier ne voulut vendre à aucun prix. Si 10,000 francs peuvent faire le bonheur d'un pauvre diable, je ne les regretterai pas. Donnez-les-lui.

Le même jour, l'architecte fit savoir à Jobert que l'empereur consentait à donner 10,000 fr. ; qu'en conséquence il eût à sortir son mobilier et ses effets de la maison, parce que dans trois jours des ouvriers viendraient la jeter à bas.

Jobert, quoique très-satisfait du succès de sa demande, se persuada peu à peu, en y songeant, que s'il l'avait faite plus forte, elle eût été aussi facilement accueillie. Avec le double de la somme qu'il avait fixée, au lieu d'être tonnelier à Passy, de rebattre et descendre à la cave les tonneaux de la commune et lieux environnants, il pourrait, pensait-il, s'établir fabricant de futailles, dans la Touraine, l'Anjou ou la Bourgogne, et à la placée de Jacqueline, qui n'était pas jolie et qu'il n'aimait que tout doucement, épouser la fille d'un propriétaire qui ne lui emprunterait point d'argent, mais au contraire lui donnerait, avec la main de son héritière, de beaux écus ou bons quartiers de vigne. Ces idées fermentant dans sa tête, il devint ingrat en même temps que convoiteur, et maudit en lui-même le père Garnot qui lui avait fait manquer sa fortune en n'estimant qu'à 10,000 fr. sa maison et son terrain.

En songeant à cela, il songea qu'il n'y avait rien encore d'écrit et qu'une parole donnée pouvait se rétracter. En conséquence, il résolut de rétracter la sienne. Cela se faisait ainsi dans ce temps-là et cela se fait encore aujourd'hui.

Quand les ouvriers annoncés arrivèrent pour se mettre à l'œuvre, Jobert, qui n'avait rien sorti de chez lui, leur défendit de toucher à sa maison et les renvoya. M. Fontaine, instruit de cet empêchement, fit venir de nouveau son vendeur pour en connaître la cause, et celui-ci lui déclara haut et ferme que ce jour-là il voulait 20,000 fr. de sa propriété.

— Mais, lui dit l'architecte, ne me l'as-tu pas offerte pour 10,000 fr. ? — Cela est vrai, mais il fallait alors me prendre au mot. A présent j'en veux le double. — Est-ce au moins ta dernière parole ? — Probablement ; cependant je ne répons de rien. — Mais je compte bien que tu t'en tiendras là. Il faut que j'en parle à l'empereur. — Qu'il se décide promptement, sinon il pourrait lui en coûter.

L'architecte rendit compte de cet incident à Napoléon qui fronça le sourcil et dit après avoir fait un tour dans son cabinet : « Donnez 20,000 fr. ; mais faites passer sur-le-champ l'acte de vente, dans la crainte que notre vendeur ne se ravise une seconde fois et n'élève encore ses prétentions. »

Quand Jobert, à qui le consentement de Napoléon fut annoncé, se trouva en présence du notaire, il déclara qu'il ne céderait point sa maison et son terrain à moins de 30,000 fr. En vain cet officier public, M. Fontaine et toutes les personnes qui se rencontraient dans l'étude entreprirent de le faire changer de résolution, il tint tête à tout le

monde et ne laissa pas un mot sans réponse. On le menaça de le faire exproprier par la justice ; il répéta ce que lui avait dit un prétendu homme de loi dont il avait pris conseil, que le palais du roi de Rome n'étant point un édifice d'utilité publique, mais une entreprise particulière à l'empereur et qui ne devait profiter qu'à lui et aux siens, on n'avait pas le droit de le forcer à vendre un héritage pour le conduire à fin. On le sermonna, on l'exhorta, on le cajola, il tint bon et tout fut suspendu.

Force fut donc à M. Fontaine, extrêmement contrarié de cette nécessité, d'en référer pour une troisième fois à l'empereur Napoléon. Ce prince éprouva un mécontentement visible.

— Mais c'est un drôle, ce Jobert, qui profite du besoin que j'ai de sa maison pour me rançonner.

— Sire, dit Murat, qui se trouvait présent à l'entretien, votre majesté a bien de la bonté. Qu'elle donne ordre à une douzaine de sapeurs de sa garde de jeter à terre la mesure de cet insolent, et après elle lui paiera ce qu'il lui conviendra.

— Sire, lui répondit l'empereur, il bâtit peu solidement celui qui assied les fondements de son édifice sur un terrain usurpé. (Se tournant du côté de son architecte :) M. Fontaine, faites toujours commencer les travaux, ils seront considérables, ils prendront du temps, et le temps amène bien des choses.

Il avait raison, le temps amena en effet bien des choses. Il amena les désastres de Russie, la glorieuse et fatale campagne de France et l'abdication de l'empereur. Les travaux du palais projeté furent suspendus, puis abandonnés ; la cabane de Jobert, restée seule sur la pente du côteau, tomba tout-à-fait en ruines, et son maître fut forcé de chercher gîte ailleurs. L'ambitieux et opiniâtre ouvrier, qui avait pu mettre à profit la générosité du grand homme pour acquérir une aisance que le travail et la bonne conduite auraient accrue, perdit tout ce qu'il avait tenu entre ses mains. Il voulut revenir à Jacqueline qu'il avait dédaignée et délaissée quand il s'était flatté de devenir riche, mais Jacqueline le dédaigna et le délaissa à son tour pour épouser un blanchisseur de Boulogne. Il resta donc et est peut-être encore aujourd'hui un simple ouvrier tonnelier comme il l'était, et cela pour ne pas avoir, comme bien des gens placés sur la route de la fortune, su s'arrêter à temps et dire à propos : « C'est assez. » C. L.

CAUSERIES.

Mme Roule est arrivée parmi nous ; elle commencera prochainement ses débuts.

— M^{lle} Cundell, notre ex-prima donna, est à Nantes, où elle a fait son premier début par le rôle d'Alice de *Robert-le-Diable*. Son succès est douteux.

— Nous apprenons que le cercle musical, depuis si long-temps attendu, est définitivement organisé. Les principaux amateurs de musique de Lyon se sont réunis déjà au nombre de plus de cent pour former la base de la société.

Un local situé au premier étage des anciennes balles de la Grenette, et capable de contenir plus de 400 personnes, a été choisi.

L'ouverture du cercle musical est fixée au 1^{er} août 1840, aussitôt les réparations du local terminées.

On peut prendre connaissance de l'organisation de la société et des conditions de la souscription chez MM. Sylvestre, luthier, place des Terreaux, et Jacquet, marchand de musique, rue Lafont.

Les personnes qui désireraient être admises comme souscripteurs-fondateurs du cercle sont invitées à vouloir bien adresser de suite leur demande à l'un des membres de la commission, qui est composée ainsi qu'il suit :

Bureau : — MM. H. de Chaponay, président ; L. Audra-Fauvel, vice-président ; Alph. Dupasquier, secrétaire ; Hipp. Jame, trésorier ; Bonjour, bibliothécaire-archiviste.

Commission exécutive : — Raphaël Flacheron, Bied-Charreton, Bé-gule, Giraud.

Le prix de la souscription annuelle est fixé à cinquante francs pour chaque sociétaire.

— Duprez est dans ce moment en représentation à Bordeaux.

— M^{lle} Rachel est aussi en représentation à Rouen ; elle arrivera parmi nous du 5 au 10 du mois prochain.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. P. P. : *Quels sont les bourgeois qui traitent leurs*

servantes comme des navets? M. Siran a répondu : Ce sont les bourgeois de Ratisbonne (ratisse bonne).

M. Lecerf a demandé : Quelle est la partie du monde où l'on voit les mines les plus singulières?

Charade.

De Cérès si j'avais à construire le temple,
De Vitruve suivant l'exemple,

J'établirais un magnifique entier
Où brillerait un sévère dernier ;
Je placerais au sanctuaire
La divinité tutélaire
Tenant à la main le premier.

Dernier mot : Chou-croule.

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURS Y FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

EN VENTE chez GIBERTON et BRUN
et chez les autres libraires.
Lois et Justification Orthographique
PAR 35 MOTS,
DU PROFESSEUR LEMYRE.

Nous avons 76,000 mots usuels pour représenter la pensée; sur ce nombre 10,000 à peine reçoivent l'orthographe étymologique; il reste donc 66,000 mots que nous orthographions machinalement, ignorant les lois qui les régissent et les propriétés qu'acquiert le langage écrit par leur reproduction avec des signes différents.

Notre qualité de Français comporte au moins la connaissance des bases écrites de notre langage. L'orthographe de nos 76,000 mots est imposée par 35 lois, 35 mots.

En présence de ces faits, l'enseignement collectif ou particulier de cette science se fera-t-il par l'ancien moyen? Il faut choisir entre retenir 35 mots ou 76,000.

LE 15 JUIN PROCHAIN.

CLASSE D'HARMONIE

Tenue par Alexandre BILLET,
Dans les salons de M. et Mme DAVID, rue
Buisson, n° 6, au 2e.

PRIX : 100 FRANCS POUR 6 MOIS.

3 Leçons par Semaine.

Les Élèves qui suivent les classes de piano de M. BILLET ne payeront que 80 fr. pour six mois.

On reçoit les inscriptions jusqu'au 15 juin; passé cette époque, on n'admettra plus personne. Pour les classes de piano, on reçoit les inscriptions toute l'année.

AUX DEUX PHILIBERT,

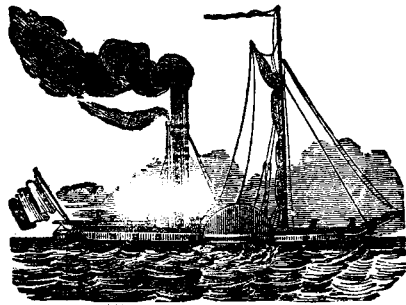
Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habillements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.



LE SIRIUS,

BATEAU A VAPEUR EN FER,

Est reconnu pour avoir une marche supérieure à celle de tous les Bateaux qui naviguent sur le Rhône. Les emménagements ne laissent rien à désirer.

IL PARTIRA PENDANT LE MOIS DE JUIN :

De LYON pour BEAUCAIRE, les 18, 23 et 28, à cinq heures du matin, du quai de la Charité, vis-à-vis la rue de la Reine;
D'AVIGNON pour LYON, les 15, 20, 25 et 30, à quatre heures du matin, du port des Châtaignes.

PRIX DES PLACES.

Pour la descente : Premières, 20 f.; Secondes, 12 f.
Pour la remonte en deux jours : Premières, 30 f.; Secondes, 20 f.

Les Bureaux de la Compagnie sont quai de l'Hôpital, 118, à Lyon.

Des Box sont disposés pour embarquer les chevaux.

EN VENTE,
à la librairie de **Chambet aîné,**
Quai des Célestins, 50.

GRANDE SATURNALE DE 1840, Translation en France de la dépuille mortelle de Napoléon, par le baron H. DUCASSE.
BROCHURE IN-12. — 50 c.

Cette brochure, écrite avec un talent remarquable, d'un style pur, concis et élevé, est destinée à produire quelque sensation.

LE TOMBEAU DE NAPOLÉON, par Frédéric SOULIÉ. — Brochure in-12. — 50 c.

DUPINIANA ET SAUZETIANA, Recueil de bons mots, calembours, rébus et lazzis des députés, pairs, magistrats, littérateurs et artistes de l'époque;

Découverts et mis en lumière par les trois hommes d'état du Charivari, les rédacteurs du Corsaire, et autres sommités littéraires.

2e ÉDITION, IN-32. — PRIX : 1 F.

Maison des **DEUX JUMEAUX,** galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

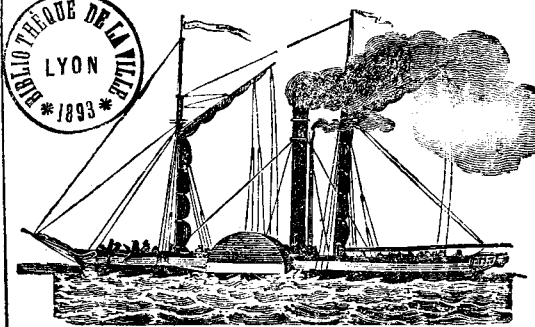
SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour été, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES BATEAUX A VAPEUR.



L'AIGLE.

Départs tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

MARLEIX
FABRIQUE DE **COLS**
TAILLEUR
GHEMISES
13. PLACE
PLATRE. LYON

AUX DEUX spécialités

En vente chez **NOURTIER,** libraire,
RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Dictionnaire Usuel et Scientifique de Géographie,

PAR G. L. DOMENY DE RIENZI.

Un fort volume in-8° grand-raisin, à 2 colonnes, de près de 1,100 pages, contenant la matière de 10 volumes in-8°, orné de 8 Cartes coloriées et d'une très-belle Carte de l'Algérie.

PRIX : 8 FRANCS.

HISTOIRE DE FRANCE,

PAR ANQUETIL,

Continuée jusqu'en 1830 par Th. BURETTE, 4 beaux vol. in-8°; le même ouvrage pour le texte et l'impression que celui vendu 50 fr. par les voyageurs de MM. Pourrat.

PRIX : 12 FRANCS.

On peut retirer un volume par mois.

Abonnement à la lecture pour la ville et la campagne. — Livres étrangers. — Pièces de Théâtre.

Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMAC. A NEW-YORK,
Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes.

Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, n° 13. — Prix du flacon : 5 francs.

Au Parisien.

A. BERTOME, Tailleur de Paris,
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habillements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habillements d'été.

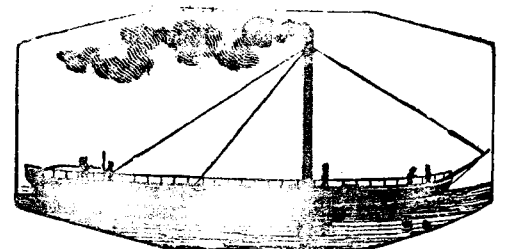
HÔTEL DE LA PRÉFECTURE,

Place Confort, n° 16, à Lyon.

Le sieur BEGOT, ancien traiteur, a l'honneur de prévenir le public que l'on trouvera chez lui des Diners à tout prix, à la carte et à la table d'hôte.

MM. les Voyageurs auront en outre l'avantage d'y trouver des chambres proprement décorées et à des prix modiques.

Grande Baisse de Prix.



LE PAPIN

Du Rhône,

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,
PARTIRA DU PORT DES CORDELIERS,

Tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,

ET CONTINUERA SON SERVICE

POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE ET ARLES.

PRIX DES PLACES.	Premières.	Secondes.
De Lyon à Valence . .	10 f.	7 f. 50 c.
à Avignon	20	12
à Beaucaire. . . .	22	14
à Arles.	23	15